

ment que l'assentiment aux doctrines enseignées par l'Eglise soit, de la part de tous, unanime et constant, et de ce côté, il faut se garder, ou d'être en quoi que ce soit de connivence avec les fausses opinions, ou de les combattre plus mollement que ne le comporte la vérité.... voici ce que tous doivent admettre : la profession intégrale de la foi catholique, absolument incompatible avec les opinions qui se rapprochent du RATIONALISME et du NATURALISME, et dont le but capital est de détruire de fond en comble les institutions chrétiennes et d'établir dans la société l'autorité de l'homme à la place de celle de Dieu. Il n'est pas permis non plus d'avoir deux manières de se conduire : l'une en particulier, l'autre en public, de façon à respecter l'autorité de l'Eglise dans sa vie privée et à la rejeter dans sa vie publique ; ce serait allier le bien et le mal et mettre l'homme en lutte avec lui-même, quand, au contraire, il doit toujours être conséquent et ne s'écarter en aucun genre de vie ou d'affaires de la vertu chrétienne."—Voilà le flambeau de la vérité que Léon XIII allumait en 1885, et qui depuis cette époque éclaire les nations chrétiennes sur leurs devoirs envers l'Eglise de Jésus-Christ ; il n'est pas d'endroits si reculés où sa lumière resplendissante n'ait pénétré. C'était comme une colonne de feu, guidant la marche de l'armée catholique à travers les embûches que semaient devant elle Lucifer et ses soldats sur la terre : les francs-maçons et les admirateurs du culte de la Raison. Hélas ! pouvions-nous croire qu'il se trouverait, quelques années plus tard, des catholiques ayant des yeux pour voir et ne voulant pas voir la divine Lumière ; par une étrange aberration de leur sens, ayant la Lumière devant eux, ne l'apercevant pas et l'appelant de toutes leurs forces ! Gens de peu de foi, ne serait-ce pas de vous que parle le Docteur infailible dans sa dernière encyclique *Affari vos*, quand il dit : " Du reste, les inconvénients de la loi en question avertissaient par eux-mêmes que pour trouver au mal un adoucissement opportun, il était besoin d'une entente parfaite. Telle était la cause des catholiques, que tous les citoyens droits et honnêtes, sans distinction de partis, eussent dû se concerter et s'associer étroitement pour s'en faire les défenseurs. Au grand détriment de cette même cause, c'est le contraire qui est arrivé. Ce qui est plus déplorable encore, c'est que les catholiques canadiens eux-mêmes n'aient pas su se concerter pour défendre des intérêts qui importent à un si haut point au bien commun, et dont la grandeur et la gravité devaient imposer silence aux intérêts des partis politiques, qui sont d'ordre bien inférieur? "

Libéraux canadiens-français, qui avez voulu être disciples de